****

**Atelier Sous régional du réseau JatroREF**

*Hôtel Ndiambour,*

*du 06 au 08 novembre 2013*

*Dakar, Sénégal*

****

****

*Le contenu de cette publication relève de la seule responsabilité du projet JatroREF et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne ni des autres partenaires financiers*

L’atelier sous régional du réseau jatroREF s’est tenu à Dakar du 6 au 8 Novembre 2013. IL a réuni une cinquantaine de participants des 4 pays cibles de jatroREF (porteurs de projet, acteurs institutionnels, acteurs de la recherche, organisations paysannes). L’objectif de cet atelier était de faire le point sur les activités jatroREF réalisées ou en cours et de restituer les résultats des travaux engagés par le réseau.

Session 1 : Introduction et avancement du réseau JatroREF

La présentation de cette session est accessible en ligne sur le site de JatroREF : [session 1](http://www.jatroref.org/article107.html)

**Pôle agronomie :**

* Stages maladies et ravageurs et valorisation du tourteau (été 2012)
* Dispositif suivi de rendement
* Notes publiées : la toxicité du jatropha, l’utilisation du tourteau de Jatropha, le jatropha et les terres marginales
* Prévu : les résultats du dispositif suivi de rendement 2013 ; reconduite du dispositif en2014 (avec les projets dont le suivi a été de qualité), publication d’une note méthodologique sur le suivi de rendement

**Pôle systèmes de production** :

* Etat des lieux des projets dans les 4 pays
* Enquête et production de synthèse sur l’organisation de la production au Mali, Burkina et Sénégal
* Etude insertion du Jatropha dans les SP paysans et évolutions des perceptions paysannes (stage Minata) : en cours de finalisation, soutenance début 2014
* 3 études systèmes de production (stages) entre avril et octobre 2013 : soutenances en cours. Elles vont donner lieu à la production de notes de synthèse sur l’insertion du jatropha dans les exploitations agricoles
* Etude régionale sur les filières Jatropha : en cours, finalisation en Mai
* Synthèse à rédiger sur les projets à grande échelle et les risques d’accaparement des terres

**Huile et moteur :**

* Etat des lieux du matériel installé et des adaptations réalisées (stage), publication d’un atlas de la production
* Analyse d’échantillons d’huile de plusieurs projet : les analyses sont faites, mais problème d’équipement. Attente d’avoir les analyses complètes avant de diffuser les résultats. Retours individuels aux porteurs de projet lors de l’atelier de Dakar. Autres analyses prévues (matériel de collecte diffusé lors de l’atelier)
* Appui technique aux porteurs de projets (mesure de performance) : tournée Bénin, Sénégal et Burkina
* Diffusion d’une solution pour la coloration de l’huile
* Répertoire fournisseurs de matériel
* Diffusion de la norme malienne sur l’huile de Jatropha

**Finance carbone :**

* Participation de 5 projets de JatroREF à une formation carbone organisée par ethicarbone à Cotonou
* Publication de notes de synthèse sur les méthodologies finance carbone
* Etude de faisabilité de la méthodologie SALM
* Formation finance carbone spécifique jatroREF en amont de l’atelier de Dakar
* Prévu : réalisation d’un outil synthétique pour les porteurs de projets et les institutionnels

Session 2 – Intégration du Jatropha dans les exploitations agricoles en Afrique de l’Ouest

1. *Présentations*

Trois présentations ont alimenté cette session :

* Insertion du Jatropha dans les systèmes de production locaux : retours d’expériences (Laure Steer-IRAM/jatroREF)
* Le Jatropha Curcas : vieille plante, nouvel usage ; évolution des perceptions paysannes et insertion de la plante dans les systèmes de productions paysans à Mangodara, Burkina (Minata coulibaly, Interéseau/jatroREF)
* Dynamique de production du Jatropha au Burkina : une filière qui peine à démarrer (Bertranne Vina, ADECIA)

Les présentations sont accessibles en ligne : [session 2](http://www.jatroref.org/article108.html)

1. *Synthèse des discussions*

Les discussions ont principalement porté sur :

* La faiblesse du rendement en graines du Jatropha

*Les participants du réseau demandent qu’un vocabulaire commun soit adopté*. Il faut savoir de quoi on parle lorsqu’on parle de rendement (rendement agronomique ? taux de récolte). Il n’est pas pertinent de parler de rendement à l’hectare pour une culture dont les modes de production sont très variables (culture en haie, culture en parcelle avec des écartements très variables). C’est le rendement par pied qui doit être pris en compte.

*Intérêt des participants à l’atelier sur les travaux de recherche en cours sur le rendement* et sur les variétés améliorées au Mali. Ces travaux, entrepris dans le cadre du projet ADECIA, cherchent à observer le comportement de 13 variétés de pourghère importées pour retenir celles qui sont les mieux adaptées au milieu et qui répondent le plus aux objectifs de production en terme de volume de graine et de teneur en huile. De manière générale, la nécessité de mieux associer la recherche a été mise en évidence par plusieurs participants. Une recommandation a été faite aussi au réseau pour continuer à travailler sur la question des ravageurs.

* L’intérêt pour le producteur

Plutôt que de focaliser les discussions sur le prix de la graine (100FCFA/kg aujourd’hui), il faudrait parler de la *productivité du Jatropha*. Ce qui intéresse le producteur c’est la quantité de graines qu’il récolte et l’argent que ca va lui apporter, pas directement le prix. Nécessité de prendre en compte aussi l’étape de décapsulage (terme plus correct que décorticage), car c’est une activité très consommatrice de temps.

Aujourd’hui, c’est le *découragement et la motivation faible* des producteurs qui domine dans la sous-région, qui se traduit par des abandons de la culture, voire des arrachages des plants. Le producteur ne voit pas (ou n’est pas intéressé aujourd’hui) par les autres avantages que peut apporter la plante (aspects de lutte antiérosive, protection contre les animaux en divagation…).

*Le paysan n’a pas suffisamment accès à l’information de la part des promoteurs*. Il est important que les *promoteurs soient transparents* et que les résultats aussi des travaux de recherche soient vulgarisés au niveau des producteurs. Il faut pouvoir dire que le jatropha ne va pas produire sur une terre dégradée, contrairement à ce que les promoteurs ont annoncé au départ. Les *calculs détaillés sur la fixation du prix* devraient être mieux expliqués aux producteurs, il faut jouer cartes sur table. Tant que le producteur ne trouvera pas son compte dans le jatropha, il ne poursuivra pas. Tout dépend des signaux et des qu’il reçoit des promoteurs (qui sont le plus souvent la principale source d’information pour les producteurs). Le promoteur doit avoir un langage franc et cohérent.

Il y a une différence nette entre la façon dont la culture est considérée par les producteurs, qui n’en voient pas encore l’intérêt et les acteurs institutionnels qui considèrent que cette filière est importante.

* La rentabilité de la filière

L’importance de la *valorisation du tourteau* comme engrais organique, ainsi que la valorisation des *autres sous-produits* de l’extraction de l’huile ont été mis en évidence. Il est clair qu’ils participent à la rentabilité de la filière.

Les participants ont souligné la *nécessité de laisser du temps à la filière de se construire*. Cela ne sert à rien aujourd’hui de comparer économiquement une filière naissante comme celle du Jatropha avec une filière bien établie comme celle du coton. *Les efforts doivent porter sur la construction de la filière et la productivité*.

La question de la rentabilité est aussi relative et différente selon les contextes et les pays. L’exemple des plateformes multifonctionnelles au Mali a été présenté : si elles fonctionnaient toutes avec l’HVP, ce serait économiquement intéressant pour l’Etat Malien. Les *coûts d’opportunité* sont différents selon les contextes : la culture est plus proche d’être intéressante pour le producteur au Mali qu’au Bénin ou de nombreuses autres opportunités de cultures existent pour le producteur.

Session 3- Finance carbone

1. *Présentations*

Les présentations sont accessibles en ligne : [session 3](http://www.jatroref.org/article109.html)

* Restitution de l'étude de faisabilité sur la méthodologie VCS SALM (Yann François et Marina Gavaldoa, GERES/JatroREF)
* Echanges d’expériences d’autres participants du réseau : (JMI et Malibiocarburants)
1. *Questions et discussions*

Les discussions et questions ont porté sur :

* Le faible accès à la finance carbone en Afrique de l’Ouest.

En effet, sur le marché officiel du carbone, l’Afrique ne représente que 2% des projets contre près de 60% en Chine par exemple.

* Le processus de certification

C’est un processus qualifié par les projets qui se sont lancés dans la certification de lent, fastidieux et nécessitant des investissements lourds. Des discussions ont aussi porté sur le rôle de l’auditeur dans la certification (auditeur plus ou moins difficile pour valider une équation allométrique, mais dans tous les cas nécessité de choisir une option conservatrice). Des difficultés aussi sur l’éligibilité des plantations. Le cas de JMI a été présenté : Pour les plantations de 2007-2008, 75 hectares sont éligibles au VCS. Le reste ne l’est pas car ne répondant pas aux critères de foret.

* Les difficultés à vendre les crédits carbones

Il faut savoir vendre les crédits carbone, ce n’est pas quelque chose de facile à faire pour les projets. En plus, l’image du Jatropha est mauvaise en ce moment, cela rend cette opération encore plus délicate.

* La place des crédits obtenus dans le modèle d’affaire des entreprises

Pour les opérateurs qui se sont lancés dans la certification, la finance carbone n’est pas l’essence de leur travail, ce n’est pas l’objectif des projets mais un outil de préfinancement. La question de la répartition entre les producteurs et l’opérateur a aussi été posée. Dans le cas de Malibiocarburant, c’est au cours de l’assemblée générale (les producteurs étant membres du Conseil d’administration), que la clé de répartition a été adoptée. Pour JMI, cela se fait aussi au cours de réunions avec les producteurs.

Session 4- Filières

1. *Déroulé et présentations*

Cette session a été animée par Pascal Babin et Jean Marie Le Gall, consultant pour le bureau e-sud, en charge de l’étude sur les filières jatropha en Afrique de l’Ouest. Cette étude cherche à faire un état des lieux des filières pour construire une typologie qui va prendre en compte : les marchés visés, le niveau d’investissement des projets, les systèmes technologiques et les trois segments de la filière (amont, transformation et aval). Cette typologie va permettre de réaliser des modélisations économiques.

Les présentations de cette session sont accessibles en ligne : [session 4](http://www.jatroref.org/article110.html)

Présentation de l’étude sur les filières Jatropha en Afrique de l’Ouest : objectifs, résultats attendus, méthodologie (Pascal Babin et Jean-marie Le Gall, e-sud)

Présentation des résultats d'étape: typologie et caractérisation des types; caractérisation des systèmes technologiques; modélisation (Pascal Babin et Jean-marie Le Gall, e-sud)

Types de filières et lien avec les politiques (Charly Gatete Djerma, CIRAD-2IE)

1. *Travaux de groupes*

A la suite des présentations, des travaux de groupes ont été réalisés. Trois groupes de travail correspondent aux grands types qui caractérisent la typologie des modèles de filière réalisée par les consultants (autarciques, marchands et capitalistiques) et un dernier groupe a réuni les acteurs autours des enjeux spécifiques aux acteurs institutionnels. Chaque groupe a réfléchi sur les trois segments de la filière et a cherché à identifier les enjeux et préoccupations prioritaires pour la viabilité économique des modèles. Ce rapport présente la synthèse des discussions, les résultats détaillés des travaux de groupes sont accessibles en ligne sur la page de la session spécifique filières de l’atelier (lien précédent).

**Groupe « autarcique »**

Il s’agit de modèles de filières tournés vers la satisfaction des besoins énergétiques locaux d’une population cible (services énergétiques ou électrification rurale). Les principaux enjeux identifiés pour ce type de modèle sont :

* La maitrise des itinéraires techniques et de l’agronomie du jatropha
* L’intérêt de la culture pour les producteurs : C’est la base du modèle autarcique, les producteurs intègrent les bénéfices de l’aval (services énergétique, électricités, effets bénéfiques des haies, accès au tourteau…)
* Attentes autour de la connaissance du marché de l’huile
* Questions autour de la qualité et de la reconnaissance de l’huile, de l’accès et la maitrise de l’équipement de transformation, de la formation des équipes de transformation et des utilisateurs de l’huile
* La valorisation des sous-produits
* Le mécanisme de fixation des prix avec les producteurs
* L’enjeu de la rentabilité de la filière est moindre, ce qui compte pour ce modèle là c’est qu’il soit viable
* Accès aux financements/subventions pour la phase de lancement du projet
* Concurrence avec les autres modèles : risque que la mauvaise image de la filière, liée aux pratiques de certains opérateurs impacte aussi ce type de projet, concurrence avec les opérateurs agro-industriels pour l’achat de graines.

**Groupe « marchands »**

Il s’agit de modèles de filières agro-industrielles. Le descriptif plus détaillé des sites est en ligne (voir lien précédent). Les principaux enjeux pour ces types de filières sont :

* Disponibilité de la production en quantité
* Sécurisation de l’approvisionnement
* Qualité de la graine
* Performance de l’ensemble presse/filtre
* Pour le biodiesel, formation de l’utilisateur des équipements
* Coût de la technologie
* Normes et impacts socio-environnementaux pour l’implantation de l’usine
* Normes sur l’huile et le biodiesel
* Absence d’organisation de circuits de distribution
* Besoin d’agences de promotion des filières
* Développement de politiques en faveur de la filière

**Groupe « capitalistiques »**

Il s’agit de filières à haute intensité capitalistiques. Le descriptif plus détaillé est en ligne. Les principaux enjeux pour ces modèles de filière sont :

* Accès au foncier
* Maitrise de l’itinéraire technique
* Faible diversité génétique
* Faible production
* Sécurisation des approvisionnements
* Dimensionnement de l’investissement
* Nécessité de la finance carbone pour réduire les risques liés à l’investissement
* Problèmes d’image négative de la filière
* Besoin d’engagement des pouvoirs publics
* Accompagnement des structures de recherche et développement
* Besoin d’une législation adaptée, définition de mandats d’incorporation
* Concurrence déloyale de la part des ONG

**Groupe des acteurs institutionnels**

Pour ce travail de groupe, les participants ont cherché à identifier les enjeux spécifiques pour les trois types de modèles précédemment cités. Sans être exhaustif (le résultat de ce travail de groupe est en ligne), parmi les points évoqués, on peut notamment citer :

* L’insuffisance de la production
* L’accès à la terre et la nécessité de garantie foncière pour les opérateurs
* L’organisation de la filière
* Le risque d’insécurité alimentaire
* Le désintérêt actuel du producteur/besoin de trouver des incitations
* La nécessité d’organisations paysannes
* L’intégration du Jatropha dans des politiques cohérentes, notamment pour l’électrification rurale
* Assurer une synergie entre les différents modèles de filière dans les politiques qui encadrent les agrocarburants
* Enjeux autour du coût de revient
1. *Questions et discussions*

A la suite de cette sessions, les principales questions et discussions ont porté sur :

* Les stratégies d’approvisionnement en graines de Jatropha

Deux systèmes d’approvisionnement ont été pris en compte par l’étude : le système intégré (producteurs sous contrat avec un opérateur) et le système où l’opérateur s’approvisionne chez des collecteurs privés. IL faut affiner en fonction des pratiques sur le terrain, pour certains participants, aujourd’hui les opérateurs ont en majorité recours aux deux systèmes. Les premières recherches menées par les consultants ne mettaient pas cela en évidence, mais ce sera pris en compte au cours de la tournée de terrain.

* La place et le rôle des intermédiaires dans l’approvisionnement en Jatropha

Les discussions font apparaître deux systèmes de relations entre les opérateurs et les intermédiaires : Le cas où les opérateurs ont recours à un réseau d’intermédiaires fidélisés, affilié à l’opérateur et le cas où l’opérateur achète les graines provenant de n’importe quel intermédiaire afin d’assurer son approvisionnement. Cela dépend de la logique économique des modèles et des opérateurs. Un participant propose de créer un système de banque de graines de jatropha auprès duquel les opérateurs pourraient s’approvisionner, à la manière de ce qui existe aujourd’hui au Sénégal dans la filière arachide. Cela éviterait pour les opérateurs d’avoir recours aux intermédiaires, dont le rôle semble majoritairement être perçu négativement par les participants, mais cela semble aujourd’hui difficilement réalisable.

* La tendance de chaque porteur de projet de vouloir tout faire dans la filière :

On voit des opérateurs qui veulent être agriculteurs, transformateurs, vendeur de biocarburant… Le risque de dispersion et d’inefficacité est grand. En regardant les exemples issus de filières plus performantes en Europe, il faudrait que les acteurs se spécialisent plus. Ce point a fait l’objet de débats : aujourd’hui les opérateurs ont du mal à sécuriser leur approvisionnement et doivent s’impliquer dans l’amont de la filière, et l’appui aux producteurs. En fait, c’est différentes façons de gérer le risque : ceux qui n’intègrent pas la production s’exposent à des risques de non approvisionnement et ceux qui intègrent la production vont s’exposer à des risques liés au niveau d’investissement.

* L’étude sur les filières et les politiques

Des questions sur la collecte des informations ont été posées, car certaines informations ne semblent pas à jour. Le présentateur a précisé que les informations collectées provenaient des déclarations des opérateurs et qu’il allait actualiser sa présentation. Des questions sur les politiques ont été posées, notamment pour savoir à l’heure d’aujourd’hui quels étaient les pays qui avaient mis en place une politique favorable au développement de la filière. Le Mali, avec la création de l’ANADEB et la mise en place d’un cadre de concertation et de groupes thématiques, est un peu plus avancé que les autres pays, mais des initiatives sont prises dans les quatre pays cibles de jatroREF.

Session 5-Jatropha et énergie

1. *Présentations*

Les présentations sont accessibles en ligne, [session 5](http://www.jatroref.org/article111.html)

L’HVP carburant : bien comprendre les points clés de ce carburant (Benjamin Pallière et Benoit Neyrand, Geres/jatroREF)

Focus sur la norme malienne sur l'HVP carburant (Benjamin Pallière et Benoit Neyrand, Geres/jatroREF)

Point info sur l'utilisation de l'HVP dans un moteur (Benjamin Pallière et Benoit Neyrand, Geres/jatroREF)

Focus sur le suivi d'un essai moteur (Sayon Sidibé, 2IE)

1. *Questions et discussions*

Les discussions et questions de cette session ont porté sur :

* Enjeux de l’accès à l’énergie

Un participant a appelé les présentateurs de cette session à la prudence vis-à-vis des chiffres utilisés et a recommandé de se référer en priorité aux statistiques officielles.

L’analyse présentée au Mali sur l’analyse des prix du gasoil dans différents contextes serait intéressante à refaire au Sénégal, en prenant en compte la péréquation transport qui est en place.

Face aux problèmes d’accessibilité de l’énergie rurale et de ses coûts, Un participant a suggéré de s’intéresser à l’alimentation par l’huile de jatropha des systèmes de desserte en eau potable. Les études menées par JatroREF devraient intégrer cet élément.

* L’utilisation de l’HVP dans les moteurs

Il est nécessaire de mieux informer les consommateurs sur la différentiation entre l’HVP et le biodiesel. Concernant l’utilisation de l’HVP dans les moteurs, oui, il y a encore des problèmes mais l’HVP peut être utilisé avec précautions dans certains moteurs, des retours positifs existent. IL est important de considérer la totalité du circuit de production de l’huile, les étapes de filtrage et comment le moteur est utilisé. Certains moteurs ne sont pas adaptés aux biocarburants. Certains moteurs peuvent fonctionner en démarrant d’abord le moteur au diesel avant de passer à l’HVP et en finissant de nouveau au diesel. Pour certains moteurs en zone rurales (certains moulins) l’utilisation d’huile de jatropha représente une amélioration par rapport au diesel utilisé (qui est le plus souvent coupé).

En ce qui concerne l’utilisation dans des groupes électrogènes, les résultats ne sont pas très bons pour le moment. Ces résultats sont inquiétants car on veut pousser les gens à investir dans cette filière alors que les paramètres ne sont pas maitrisés. Au-delà du problème de la qualité de l’huile utilisée, le problème est aussi que les opérateurs ne demandent pas conseils aux techniciens avant d’investir. Ces derniers détiennent beaucoup d’informations sur les moteurs auxquelles les utilisateurs peuvent avoir facilement accès. La façon dont le moteur est utilisé est aussi un paramètre à prendre en compte. Avec une bonne utilisation, il y a des exemples où ça marche bien. Les tests continuent, c’est un travail de longue haleine.

* Discussions sur la norme HVP malienne

Certains participants se sont interrogés sur les caractéristiques de la norme malienne présentées au cours de l’atelier comme par exemple l’indice de cétane et d’iode. Le présentateur a expliqué que la norme étant payante, il n’e lui était pas possible de présenter la totalité des indices et que certains seulement avaient été retenus pour cette présentation.

Des questions sur les types de moteurs concernés par cette norme ont été évoquées : il s’agit de moteurs diesel, et la norme cible surtout les moteurs statiques tels que les moulins et les groupes électrogènes. C’est une norme qui peut encore évoluer, qui peut être améliorée, mais il est déjà vérifié que les huiles qui ne respectent pas cette norme sont dangereuses pour les moteurs.

* La coloration de l’huile

Les principales questions posées concernaient la nature du colorant utilisé (notamment pourquoi avoir choisi celui-là, pourquoi un colorant chimique et pas biologique) sur sa durabilité (est ce qu’il ne se dégrade pas au cours du temps) et sur l’impact éventuel du colorant sur la combustion de l’huile dans les moteurs. Une série de colorants compatibles a été proposée par des spécialistes de ces questions en France et c’est le colorant le moins cher parmi ces propositions qui a été retenu. Concernant les effets sur la combustion dans les moteurs, cela nécessite des études plus poussées, c’est une piste qui pourrait être explorée par une thèse par exemple. Enfin concernant la durabilité du colorant, les premiers essais de coloration datent de six mois et aucune dégradation du colorant n’a encore été notée. Des essais d’utilisation de l’huile colorée en savonnerie ont été menés et cela ne semble pas poser de problèmes.

Session 6- Synthèse des travaux et clôture de l’atelier

Après une présentation qui a repris de façon synthétique les grands enjeux et les discussions qui ont été développés au cours de l’atelier (accessible en ligne : [synthèse](http://www.jatroref.org/article112.html) de l’atelier), la parole a été donnée a des « grands témoins » afin qu’ils donnent leur lecture de ces deux jours de travail et de réflexions.

Ces grands témoins sont :

* Lionel Guezodjé, président de la FUPRO Bénin
* Christian Houennou, Chef de projet Alterre Bénin
* Idrissa Ba (Fondation Malibiocarburant, Burkina Faso)
* Hamata Ag Hantafaye (ANADEB, Mali)
* Denis Vasseur, (FFEM, France)
* Sana Faty (ANER, Sénégal) pour le mot de la fin

*Lionel Guezodjé* : J’étais au lancement de JatroREF à Ouaga et c’est avec une grande satisfaction que j’apprécie le chemin qui a été parcouru. Nous sommes sur le bon chemin. On voulait voir d’abord des choses concrètes avant de nous lancer dans la filière. Nous avons aujourd’hui une masse d’informations qui permettent d’avancer. En moins de deux ans déjà, beaucoup d’informations ont été échangées sur le développement de la plante, la production, la protection de la plante, la transformation… C’est une filière qui va lentement mais surement. Les petits agriculteurs sont fiers d’assurer une fonction qui est celle de nourrir tout le monde. Ils seront aussi très fiers de gagner le pari de l’énergie.

Nous ne devons pas dormir sur nos lauriers. On ne doit pas nous décourager. Je souhaiterai d’avantage de recherche dans le domaine de la production de graines surtout, à cause des prix etc. Trouver des solutions permettant d’augmenter la production de graines est de nature à encourager les paysans à intégrer la filière. Il faut que les liens contractuels producteurs-opérateurs soient bien abordés et Il ne faut pas que les agriculteurs soient lésés. Je suis optimiste.

*Christian Houenou* : La précarité énergétique a été au centre des préoccupations du GERES qui a mis en place Alterre Bénin. Au cours des trois jours, nous avons dit beaucoup de choses sur les segments amont et aval de la filière, en termes d’études réalisées qui ont enrichi mes connaissances de départ en matière d’agro carburant. Ces échanges me permettent de me repositionner dans le concert des acteurs de la filière. Le chemin est certes long et avec beaucoup de défis qui se dressent devant nous. Nous devons nous mobiliser pour relever les défis. Dans cette optique, je suggère :

* la proactivité de chacun de nous dans le domaine de la promotion des agro carburants ;
* l’adhésion totale des acteurs de la filière à ce réseau ;
* le partage permanent d’expériences ;
* privilégier une communication abondante entre les membres du réseau ;
* que le site de JatroREF soit un lien de convergence entre tous les acteurs de la filière et que tout se réalise en temps réel ;
* un engagement fort de tous les partenaires ;
* aboutir au pacte de Dakar (**P**roactivité, **A**dhésion, **C**ommunication, **T**emps et **E**ngagement)

*Idrissa Ba* : Je salue l’initiative qui a permis aux acteurs de se rencontrer et d’échanger pour poursuivre la marche vers le développement de la filière. L’option de faire une étude filière au niveau régional me parait très importante. Elle permettra à coup sûr de fournir des outils de décision aux décideurs et mettra en exergue les niches de partenariat possible. Il est évident que beaucoup de chemin reste à faire.

*Hamata Ag Hantafaye* de l’ANADEB demande aux chercheurs de s’impliquer d’avantage, pour ne pas laisser cette activité couteuse reposer sur les seuls opérateurs de la filière. Il faut intégrer la dimension recherche et diffuser les résultats. Le silence des représentants OP (CNOP, AOPP) dit long car à la longue, c’est eux qui doivent produire.

*Denis Vasseur (FFEM France)* : Je retiens que le facteur temps est un facteur très important pour cette filière émergeante. L’enjeu est de continuer à travailler dans le temps sur cette filière et avec d’autre partenaires financiers, dans la continuité d’actions et dans une synergie cohérente au niveau ouest-africain. Il nous faudra au moins cinq à dix ans pour que l’on ai des gains solides en matière de développement de la filière.

 Plusieurs axes suscitent leur intérêt en termes de modèle économique et d’impact. Je suggère :

* une feuille de route d’amélioration des différents maillons permettant de au produit d’être compétitif face au carburant fossile ;
* des chiffres sur l’empreinte carbone dans la filière ;
* des comparaisons avec d’autres sources d’agro carburant tel que la canne à sucre ;
* continuer à s’étalonner par rapport aux autres régions : Afrique centrale, Amérique latine, Asie centrale ;
* garder en tête qu’il y a d’autres cultures envisageables sur la frange sahélo-saharienne ;
* une nécessaire coopération entre acteurs, qui mobilise la recherche, les acteurs de terrain, etc.

Enfin je remercie tous les organisateurs et contributeurs de cet atelier.

*Sana Faty*: Je tiens à féliciter l’équipe qui anime le réseau, les résultats déjà atteints sont appréciables. Les choses se sont bien passées au cours de cet atelier. Le niveau des échanges était élevé. Les résultats des études montrent que ce n’est pas aussi simple qu’on le pense. Le réseau a permis et permet de partager les résultats, ce qui est très bien.

Je souhaiterais qu’on ne se focalise pas trop sur les échecs enregistrés par certains projets mais qu’on s’arme de courage pour relever ensemble les défis qui sont les nôtres. Il faut continuer, essayer de lever les contraintes, informer et avancer. Avec l’évolution du cours des énergies fossiles, je suis persuadé que les agrocarburants constituent une alternative prometteuse. Nos états sont financièrement limités en plus du poids des énergies fossiles.

Annexe 1- Programme de l’atelier

|  |
| --- |
| **Journée du Mercredi 6 Novembre 2013** |
| **Horaire** | **Présentation** | **Durée (minutes)** | **Intervenant** |
| 08h00 – 08h30 | Accueil des participants | 30 | ANER |
| 08h30 – 08H45 | Ouverture de l’atelier par le Directeur de l’ANERTour de table : présentation des participants  | 15 | ANER |
| 08h45– 09h15 | Démarrage des travaux : Avancées principales activités JatroREF et questions des participants  | 30 | L. Steer (jatroREF/IRAM) |
| 09h15 – 10h15 | Insertion du Jatropha dans les systèmes de production locaux : retours d’expériences  | 60 | L. Steer (jatroREF/IRAM) |
| 10h00– 10h15 | Le Jatropha Curcas : vieille plante, nouvel usage ; évolution des perceptions paysannes et insertion de la plante dans les systèmes de productions paysans à Mangodara (Burkina)  | 15 | Minata Coulibaly (jatroREF/Inter-réseaux)  |
| 10H15- 10H30 | Dynamique de production du Jatropha au Burkina : une filière qui peine à démarrer | 15 | Bertranne Vinay (ADECIA/ARP)  |
| 10h30 – 11h00 | Pause-café | 30 |  |
| 11h00 – 11h30 | Questions/ réponses  | 30 | Animation : Moussa Maïga (JatroREF-ICD) |
| 11H30-12H15 | Débat  | 30 | Animation : Laure Steer et Moussa Maiga   |
| 12h15 – 13h45 | Pause Déjeuner |  |  |
| 13H45 – 14h45 | restitution de l'étude de faisabilité sur la méthodologie VCS SALM | 60 | Marina Gavaldao et Yann François (JatroREF/GERES)  |
| 14h45 – 15h30 | Partage d’expériences par les membres du réseau  | 45 | Marina Gavaldao et Yann François (JatroREF/GERES) |
| 15H30-16H00 | Pause-café | 30 |  |
| 16H00-16h45 | Restitution des actions proposées pour 2014 et débat  |  | Marina Gavaldao et Yann François (JatroREF/GERES) |
|  |  |  |  |
| **Journée du Jeudi 7 Novembre 2013** |
| 08h45 – 09h00 | Présentation de l’étude sur les filières Jatropha en Afrique de l’Ouest : objectifs, résultats attendus, méthodologie  | 30 | Pascal Babin et Jean Marie Le Gall (e-sud Développement)  |
| 09H00-09H50 | Présentation des résultats d'étape: typologie et caractérisation des types; caractérisation des systèmes technologiques; modélisation | 50 | Pascal Babin et Jean Marie Le Gall (e-sud Développement) |
| 9H50-10H05 | Types de filières et lien avec les politiques  | 15 | Charly Gatete Djerma (2IE)  |
| 10H05-10H35 | Questions/discussions  | 30 |  |
| 10h35 – 11h00 | Pause-café | 25 |  |
| 11h00 – 11h45 | Tour d’horizon des enjeux et préparation des groupes de travail  | 45 | Pascal Babin et Jean Marie Le Gall (e-sud Développement) |
| 11H45-12h00 | Questions/discussions  | 15 |  |
| 12h00 – 13h30 | Pause Déjeuner | 1h30 |  |
| 13h30 – 14h45 | Groupes de travail : discussion sur les enjeux prioritaires sur chaque segment de filière  | 1H30 |  |
| 14H45-15H15 | Pause-café | 30 |  |
| 15H15-16H30  | Restitution des travaux de groupe, questions et discussions  | 1H15 | Pascal Babin et Jean Marie Le Gall (e-sud Développement) |
| 16H30-17H | Préparation de la collecte de données sur le terrain  | 30 | Pascal Babin et Jean Marie Le Gall (e-sud Développement) |

|  |
| --- |
| **Journée du Vendredi 8 Novembre 2013** |
| 09H00- 10H00 | L’HVP carburant : bien comprendre les points clés de ce carburant | 60 | Benjamin Pallière et Benoit Neyrand (jatroREF/GERES)  |
| 10H-10H15 | Focus sur la norme malienne sur l'HVP carburant | 15 | Benjamin Pallière et Benoit Neyrand (jatroREF/GERES) |
| 10h15 – 10H45 | Pause-café | 30 |  |
| 10H45-11H45 | Point info sur l'utilisation de l'HVP dans un moteur | 30 | Benjamin Pallière et Benoit Neyrand (jatroREF/GERES) |
| 11H45-12H00 | Focus sur le suivi d'un essai moteur | 15 | Benjamin Pallière et Benoit Neyrand (jatroREF/GERES) |
| 12H-12H45 | Clôture de l'atelier - synthèse des travaux | 45  | Laure Steer (JatroREF/IRAM)Benjamin Pallière (JatroREF/GERES) Marina Gavaldao (JatroREF/GERES)  |
| 12h1H45 5 – 13h45 | Pause Déjeuner |  |  |

Annexe 2- Liste des participants

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| NOM | STRUCTURE | POSTE | PAYS |
| Ousmane Dembélé  | AMEDD | Chef DMRM | Mali  |
| Idrissa ba | MBSA | Coordonnateur régional  | Mali |
| Yafong Berthé | PNUD | Coordonnateur  | Mali |
| Hamata Ag Hantafaye | ANADEB | DG | Mali |
| Souleymane Karamoko | ANADEB | Chef DPPT | Mali |
| Soumaila Camara  | AEDR | Responsable volet agro | Mali |
| Mahamadou Kouminssin Sissoko | JMI | Direction agricole | Mali |
| Mamadou Diarra | CNOP | CA | Mali |
| Konotje Coulibaly Issa | AOPP | Coordonnateur  | Mali |
| Grégoire Gailly | GERES | Chef projet Alterre | Mali |
| Bertranne Vinay | ADECIA | coordonnatrice | Mali |
| Moussa Yacouba Maiga | ICD/jatroREF  | Point focal | Mali |
| Bougoum Harouna | Impulsion | Adjoint au responsable environnement | Burkina |
| Siemdé mahamadi | Belwet | Directeur technique | Burkina |
| Ouedraogo Mamadou | Direction générale de l’énergie |  | Burkina |
| Sayon Sidibé | 2IE | chercheur | Burkina |
| Sourabié Braman  | Aprojer | Ingénieur  | Burkina |
| Souleymane Damoué | Genese | Agronome | Burkina |
| Zoungrana Casimir | CPF | 2eme vice-président | Burkina |
| Tiendrébéogo Ahmed | Genese | Agronome  | Burkina |
| Djerma Charly Gatete | 2IE | Doctorant | Burkina |
| Minata Coulibaly  | IR/jatroREF | Point focal  | Burkina |
| Abdoulaye Seye | Hub rural  | Expert finance | Sénégal |
| Bernadette Diouf Niang  | Hub rural | Program specialist  | Sénégal |
| Alassane Diagne | N. Energy SARL | Administrateur  | Sénégal |
| David Campbell | Performances | Etudiant  | Sénégal |
| Abdoulaye Diakhaté | SOPREEF | Gérant | Sénégal |
| Kader Diop  | ANER | Chef projet | Sénégal |
| Alassane Mbengue | CTCOM/SN | Conseiller technique | Sénégal |
| Cécile Henriot | GERES  |  | Sénégal |
| Cherif Cissé | ADG | Chargé de programme | Sénégal |
| Pape Alassane baye | Hub rural  |  | Sénégal |
| Martin Nzalé | World vision | Coordonnateur de projet | Sénégal |
| Abdoulaye Dieng | ENSA | directeur | Sénégal |
| Abib Camara | ENSA/PIC Jatropha | Chargé de mission | Sénégal |
| Sana Faty | ANER | Conseiller  | Sénégal |
| BioMama Boubacar | DGE | Pôle énergie | Bénin  |
| Christian Houenou | Alterre | Chef de projet | Bénin |
| Thierry Elegbé | TDH/JatroREF | Point focal  | Bénin |
| Benoit Saih  | CIRAPIP | coordonnateur | Bénin |
| Lionel Guezodjé | FUPRO | Président  | Bénin |
| Benjamin Pallière | GERES | Animateur pôle énergie | Bénin |
| Benoit Neyrand | GERES | Stagiaire pôle énergie  | Bénin |
| Pascal Babin  | e-sud | Consultant | France |
| Jean- marie Le Gall | e-sud | Consultant  | France |
| Laure Steer  | IRAM/JatroREF | Animatrice réseau | France |
| Marina Gavaldao | GERES/JatroREF | Directrice unité climat | France |
| Yann François | GERES/jatroREF | Animateur pôle finance carbone | France |
| Denis Vasseur | FFEM | Chef de projets  | France |